Mădălina-Ioana TŐK
(Université *Babeş-Bolyai*
de Cluj-Napoca, Roumanie)

L'héroïne et le voyage comme expérience morale dans la nouvelle *Boule de Suif* de Guy de Maupassant

Résumé : Par l'intermédiaire du thème du voyage, nous analyserons les différences entre les classes sociales et l'impact de leurs comportements sur le périple. L'auteur relate l'histoire des dix gens dans une diligence menant à Dieppe. Les voyageurs quittent la ville de Rouen envahie par les Prussiens. La nouvelle expose l'histoire d'une femme prostituée se situant en parallèle avec la classe bourgeoise, représentée par les autres voyageurs. La figure de l'héroïne est incarnée par la fille publique. Contrairement à son statut, elle éprouve des qualités humaines et patriotiques tout au long du voyage. Mais, bien que la fille publique montre une image de la générosité et du sacrifice, la classe bourgeoise ne pourra jamais l'accepter comme un membre de la société, tout ce qu'ils peuvent éprouver à son égard c'est du mépris et de l'indifférence. Le voyage devient un espace de la rencontre des classes sociales. Elles se tolèrent, mais ne s'acceptent pas. Le discours littéraire met en évidence un langage typique pour les deux classes et envisage l'hypocrisie bourgeoise. Le réalisme maupassantien révèle un imaginaire littéraire qui reflète les mentalités de l'époque. Le voyage devient un outil pour dévoiler l'image héroïque de la fille publique qui, quoique victime sociale, devient capable de se sacrifier pour ceux qui la blâme. Le voyage et les voyageurs se réunissent dans une histoire basée sur un paradoxe gagnant le respect de l'auteur et du public.

Mots-clés : Héroïne, fille publique, bourgeoisie, voyage, expérience morale.

Abstract: (The heroin and the travel as a moral experience in Guy de Maupassant's short story *Boule de Suif*) Through the theme of travel, we will analyze the differences between the social classes and the impact of their behavior on the journey. The author tells the story of ten people who find themselves in a diligence that leads to Dieppe, leaving the city of Rouen invaded by the Prussians: a prostitute in parallel with the bourgeois class, represented by the other travelers. The figure of the heroine is embodied by the prostitute who regardless her status proves human and patriotic qualities throughout the journey. But, although the prostitute emphasizes an image of generosity and sacrifice, the bourgeois class could never accept her as a member of society, all they can feel about her is pity, misunderstanding and indifference. The journey becomes a space where social classes meet, tolerate but do not accept each other. The literary discourse highlights a typical language for both classes and also underlines the bourgeois' hypocrisy. The realism of the author envisions a literary imagination that reflects the mentalities of the time. The journey becomes a tool to unveil the heroic image of the prostitute who although a social victim, becomes able to sacrifice herself for those who blame her. Travel and travelers come together in a story based on a paradox that wins the respect of the author and the public.

Keywords: Heroine, prostitute, bourgoisie, travel, moral experience.

1. Introduction

Dans une époque traditionaliste dans laquelle la bourgeoisie représente le pouvoir dominant dans la société, la politique et les civilisations françaises, le XIX^{e} siècle voit la naissance d'une envergure du phénomène de la prostitution. Cette-ci, totalement opposée à la bourgeoisie, perturbe les lois et les principes de l'État. Sans pouvoir l'empêcher, la société la tolère sous une forme cachée aux yeux du public, de sorte que deux classes sociales différentes doivent coexister et s'accepter réciproquement. Les statistiques, les études des historiens et des hygiénistes nous présentent les détails de ce

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

sujet, comme dans le cas du médecin Alexandre Parent-Duchâtelet dans son étude : *De la prostitution de la ville de Paris* paru en 1836 dans laquelle l'auteur affirme : « Je vais tâcher de jeter quelque jour sur ce nouveau point de l'histoire de la prostitution ; il est digne, par son importance et par la curiosité qu'il excite, de nous arrêter quelque temps. » (Parent-Duchâtelet, 6). Cette étude représente un modèle d'inspiration pour plusieurs romanciers du siècle (Davey, 59-66). Quoique masquée, la prostitution ne reste pas dans l'ombre[1]. Vu que tout ce qui est interdit provoque la curiosité, ce n'est pas seulement la société qui s'est posé des questions, mais aussi les artistes et les romanciers[2]. L'ampleur du phénomène a eu un grand impact sur tous les domaines et a ouvert la réflexion sur le sujet de la sexualité et de la moralité, cette dernière représentant un principe de base de la société française.

Dans le domaine littéraire, les écrivains ont été beaucoup influencés par les mœurs du temps et ont construit des images de la fille publique à travers la réalité sociale. Dans sa nouvelle *Boule de suif* parue le 16 avril en 1880 dans un recueil composite : *les Soirées de Medan* (Schmidt, 76), Guy de Maupassant utilise le thème du voyage en tant qu'expérience morale survenue à travers la différence entre les classes sociales. En plus, l'écrivain fait de la fille publique un personnage central qui incarne la figure de l'héroïne, bien qu'elle fasse partie d'une classe marginale. Le réalisme de la nouvelle a fait du scandale à l'époque, attirant l'attention sur Maupassant et sur les autres écrivains dirigés par Émile Zola et qui ont publié dans le même recueil. Disciple de Flaubert, Maupassant s'est fait remarquer par l'exactitude de son observation des faits dans la vie quotidienne, qu'il a adoptés dans ses œuvres. En même temps, le style de son écriture est simple, pessimiste mais parfois direct voire violent. Mais, vu sa manière objective de traiter les sujets, son style ne traduit que la vie concrète et réelle de son temps (Bedier, Hazard, 376-377)[3]. « Étranger à la hantise flaubertienne de la perfection, il produit plus en artisan qu'en artiste. » (Lemoine, 106). Il est un ouvrier et écrit naturellement, sans chercher des ornements dans le discours. (Lemoine, 107).

Le sujet de la nouvelle

En ce qui concerne le sujet de la nouvelle *Boule de suif*, l'auteur relate l'histoire des dix gens qui avec l'accord des Allemands quittent la ville de Rouen envahie par les

[1] Nous faisons référence ici à la prostitution clandestine, une forme de prostitution cachée qui échappe aux projets réglementaristes imposés au début du XIX[e] siècle. C'est ce type de prostitution qui déclenche la question de l'immoralité surtout à cause des maladies vénériennes, difficile à contrôler. Comme Parent-Duchâtelet l'affirme, la clandestinité détruit l'ordre social et représente un correspondant du vice et de la contamination. Vu le danger et son pouvoir destructeur, la prostitution devient un sujet quotidien qui se trouve au centre d'intérêt.

[2] Dans ce sens, nous pouvons donner comme exemple des artistes qui ont abordé le thème de la prostitution au XIX[e] siècle, dans la peinture : Henry Toulouse-Lautrec, Edgard Degas, Édouard Manet, etc., dans la littérature : Émile Zola, Rachilde, Barbey D'Aurevilly, etc.

[3] En lisant l'œuvre de Maupassant, il n'est pas difficile d'observer comment il a la capacité de choisir et de jouer avec des thèmes communs et dans quelle mesure il transpose subtilement la vie réelle, sociale, politique dans ses œuvres. En écrivant, il cherche des sujets dans le monde et les transfère dans son écriture. Mais, il n'a pas la tendance à les expliquer ou à s'expliquer. À consulter dans ce sens, Louis Forestier, « Préface » à Guy de Maupassant, *Boule de suif. La Maison Tellier*, Paris, éd. Gallimard, 1973, pp. 7-24.

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

Prussiens pendant la guerre de 1870. Les dix compagnons de toutes catégories sociales : « […] noblesse, religion, grande et petite bourgeoise, commerce, prostitution, […] font se voyage dans une diligence qui mène à Dieppe. » (Lemoine, 83). Le voyage s'annonce long et difficile à cause du froid d'hiver et de la neige, par conséquent cet incident empêche l'avancement. Les dix gens se regroupent dans deux parties : huit voyageurs représentent le conservatisme, à savoir la décence : les Loiseau, monsieur et madame Carré-Lamadon, le comte et la comtesse Hubert et deux sœurs religieuses. Les deux autres personnes, Cornudet et la fille de joie Boule de Suif symbolisent la démocratie, la partie républicaine. La nouvelle présente le périple de ces voyageurs si différents du point de vue des idées et des classes sociales et la manière dont ils réussissent à arriver au but du voyage. Tout se réalise par l'intermédiaire de la communication verbale et non-verbale et par les actions qu'ils entreprennent. La destination finale les relie, c'est ainsi que le voyage est un thème qui les réunit, devenant en même temps la seule chose qu'ils ont en commun. La faim commence à s'installer, mais la seule personne qui ait eu des provisions était la fille de joie, Boule de Suif. Elle était en même temps la seule personne à vouloir partager la nourriture avec les autres. Plus tard, ils arrêtent à une auberge envahie par les Prussiens, mais le général ne laisse pas le monde partir qu'à condition qu'il ait des relations intimes avec Boule de Suif. Bien qu'elle refuse, ses compagnons insistent qu'elle le fasse. Sans avoir d'autres solutions, finalement elle accepte. Le lendemain, la diligence prête, ils préparent tous des provisions, sauf la fille qui n'a pas le temps. À l'heure du repas, aucune personne ne partage la nourriture avec Boule de Suif, la fille restant ignorée et seule.

2. La fille publique - héroïne, le voyage - expérience morale

2.1 Les sentiments nobles de la fille publique et l'hypocrisie bourgeoise

Dans notre analyse, nous souhaitons nous arrêter sur deux points importants dans la nouvelle : l'héroïsme de la fille publique faisant partie d'une classe marginale parmi les voyageurs et le voyage comme expérience morale.

Tout d'abord, il faut mentionner le fait que le sujet de la femme et du quotidien sont des sujets fréquents dans l'œuvre de Maupassant (Benhamou 1997)[4]. Dans cette nouvelle, c'est la fille publique qui prend le devant de la scène, une fille faisant partie d'une classe marginale et représentant la honte de la société : « Aussitôt qu'elle fut reconnue, des chuchotements coururent parmi les femmes honnêtes, et les mots de « prostituée », de « honte publique » fut chuchotés si haut qu'elle leva la tête. » (Maupassant, 16). Cependant, elle réussit à dépasser cette condition par ses actes héroïques et les sentiments qu'elle éprouve tout au long de l'histoire. Maupassant désigne une image complexe de la fille publique et démontre le fait que l'humanité existe même chez les personnes les plus blâmées. « Elle était, de plus, disait-on, pleine de qualités inappréciables. » (Maupassant, 16). Il s'agit ici d'un paradoxe car bien que les représentants du conservatisme et de la décence aient dû se comporter selon le niveau qu'ils représentaient, c'était la fille publique qui était la plus décente,

[4] « Maupassant, comme avant lui, Stendhal, Dumas, Flaubert, Zola entre autres, s'intéresse aux affaires criminelles et aux scandales de son temps.», à voir l'article de Benhamou que nous avons cité.

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

donc il s'agit d'un effet inverse. L'égoïsme et l'hypocrisie de la classe bourgeoise sont mis en évidence par leurs comportements alors que c'est la fille publique qui éprouve les sentiments les plus nobles : la générosité lors du repas : « Si vous en désirez, monsieur ? C'est dur de jeûner depuis le matin. » (Maupassant, 21), le patriotisme et l'esprit de sacrifice : « Boule de Suif n'osait pas lever ses yeux. Elle se sentait en même temps indignée contre tous ses voisins, et humiliée d'avoir cédé, souillée par les baisers de ce Prussien entre les bras duquel on l'avait hypocritement jetée. » (Maupassant, 63).

L'hypocrisie des bourgeois est évidente par la manière indirecte dont ils essayent de convaincre la fille de les sauver : des conversations subtiles et indirectes sur le dévouement, sur les femmes qui par leurs caresses aux soldats ont vaincu l'ennemi, des allusions à la religion, au sacrifice d'Abraham et à l'offrande, louable quand on écoute la voix de Dieu. En plus, il faut mentionner également la méthode directe de convaincre la fille lorsque le comte lui dit : « Donc, vous préférez nous laisser ici, exposés comme vous-même à toutes les violences qui suivraient un échec des troupes prussiens, plutôt que de consentir à une de ces complaisances que vous avez eues si souvent dans votre vie ? » (Maupassant, 56) ou bien « Et tu sais, ma chère, il pourrait se vanter d'avoir gouté d'une jolie fille comme il n'en trouvera pas beaucoup dans sa vie. » (Maupassant, 56). Dans ce sens, nous pouvons mettre en évidence l'idée de femme consommatrice et de femme consommée à l'aide du sens métonymique (Davey, 59-66). La femme est à la fois celle qui exerce son métier et celle sur laquelle on exerce un métier, celui de la manipulation, de la flatterie, d'un discours qui montre la supériorité des classes et leur hypocrisie.

2.2 La question de la morale à travers la complexité de l'héroïne

En ce qui concerne la question de la morale, « Il y a là un paradoxe évident, dans la mesure où Maupassant passe à juste titre pour un artiste anticonformiste qui ne cache pas son mépris pour la morale bourgeoise dans laquelle il ne voit que préjugés et conventions, allant à l'encontre des lois naturelles […] et invite à la méditation. » (Fonyi, Glaudes, Pages, 59)[5]. Ainsi, l'écrivain ne critique pas la société bourgeoise d'une manière directe, mais par l'intermédiaire des situations concrètes dans lesquelles les personnages se retrouvent dans leurs rôles d'acteurs. En même temps, le lecteur se transforme dans un spectateur qui lui seul doit construire sa propre herméneutique et monter la conclusion selon les contextes présentés par l'auteur.

> Faisant tomber les masques, fidèle en cela aux moralistes classiques qui s'attaquent aux fausses sagesses et à toutes les formes de l'hypocrisie, Maupassant n'invite ni à se tourner vers un Dieu, au mieux absent, au pire méchant, ni à construire une sagesse fondée sur l'idée d'un souverain Bien, mais à affronter en connaissance de cause une expérience misérable dont seuls le plaisir physique et la jouissance artistique font le prix. […] Les faits et les personnages seuls doivent parler. (Fonyi, Glaudes, Pages, 60)

[5] L'écrivain ne juge pas ses personnages d'une manière directe, mais ce sont les expressions, les dialogues et les contextes qui invitent le lecteur à la réflexion.

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

D'autre part, la question de la morale se rattache en même temps à l'acte héroïque du personnage principal, Boule de Suif. Dans ce contraste des classes sociales que nous avons suivi et qui démontre les parties négatives de la classe bourgeoise, la fille publique se remarque par son caractère fort, par son esprit de sacrifice et par la complexité de ses sentiments. Dans une époque dans laquelle on apprécie la bourgeoisie, l'héritière du capital social, nous estimons que le pouvoir financier et la lutte du pouvoir obscurcissent l'humanité, l'altruisme et la bienfaisance. Ces valeurs sont laissées dans l'ombre pour faire place à l'orgueil, à la superficialité et aux besoins matériels. Quoique victime de la société, réduite au stade d'objet, la fille publique éprouve des sentiments nobles dans un contexte où tout le monde la renie. Le pouvoir du contrôle, de rester ferme dans des situations gênantes montrent le fait que les filles publiques n'étaient pas des machines à contrôler, mais des êtres humains parfois beaucoup plus empathiques que les classes supérieurs. « Pour Maupassant, les filles ont le mérite parmi d'autres de représenter une microsociété qui, à l'inverse de la société bourgeoise, a refusé l'hypocrisie du masque » (Cogny, 32)[6]. Il y a des nombreux contextes dans lesquels la fille de joie éprouve son héroïsme, comme par exemple la générosité avec laquelle elle partage sa nourriture avec les autres voyageurs « d'une voix humble et douce» (Maupassant, 21) et répondant « avec un sourire aimable.» (Maupassant, 22)

Toutefois, bien que Loiseau affirmait : « Eh, parbleu, dans des cas pareils tout le monde est frère et doit s'aider » (Maupassant, 22), la suite de l'histoire éprouve que cette phrase n'était que la voix du faux-semblant car ce sont uniquement ceux qui font partie du même groupe social qui sont des frères. Les bourgeois restent encrés dans leurs concepts avec lesquels ils naissent de sorte que ni les situations de vie et de la mort ne puissent les détruire car chez eux il n'y a pas question d'indulgence.

Boule de Suif éprouve des sentiments de patriotisme envers la nation française et relate d'une manière violente comment elle avait envie de détruire les Prussiens : « Mais, quand je les ai vu ces Prussiens, ce fut plus fort que moi ! Ils m'ont tourné le sang de colère ! […] Puis il en est venu pour loger chez moi ; alors j'ai sauté à la gorge du premier. » (Maupassant, 24). À part le patriotisme, la fille démontre de la dignité, du bon sens et de la pudeur lorsqu'elle résiste aux avances de Cornudet : « Non, mon cher, il y a des moments où ces choses-là ne se font pas ; et puis, ici, ce serait un honte. » (Maupassant, 36). Après toute la conspiration des voyageurs dans leurs essai de convaincre Boule de Suif à accepter la proposition du Prussien, la fille cède, se sacrifie et sauve tous ses compagnons. Pourtant, bien qu'elle avait des larmes dans les yeux, la fille réussit à contrôler ses émotions pour ne pas se faire remarquer : « Elle restait droite, le regard fixe, la face rigide et pâle, espérant qu'on ne la verrait pas. » (Maupassant, 66). À l'heure du départ, elle s'approchait des autres compagnons ; elle était timide et émue, mais personne ne la regardait et ne la connaissaient comme si elle était une étrangère et non pas la personne qui avait fait un sacrifice pour eux. « Elle se sentait noyée dans le mépris de ces gredins honnêtes qui l'avaient sacrifiée d'abord, rejetée ensuite, comme une chose malpropre et inutile. » (Maupassant, 65)

[6] Dans ce sens, quoique marginales, les filles publiques incarnent l'image de la société telle qu'elle était, imparfaite, avec des parties négatives et des problèmes à résoudre, alors que la bourgeoisie représente le faux, l'hypocrisie, la superficialité, le masque qu'on voulait mettre à l'extérieur afin de cacher la réalité.

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

Finalement, nous pouvons constater dans quelle mesure l'écrivain a réussi à designer la figure de l'héroïne dans la fille publique, bien que les autres voyageurs se situaient sur un plan supérieur par leur position sociale. Il s'agit d'une « héroïne de la résistance » (Sieglohr, 69). Pendant ce voyage, l'histoire a éprouvé le fait qu'un héros peut faire partir d'une classe sociale défavorisée, inferieure aux autres. C'est ce fait qui relève en fin de compte la morale de ce périple.

Tout au long de l'histoire, l'écrivain a souligné les contrastes de l'époque, les sentiments, le sacrifice et le courage d'une prostituée, les préjugés et la lâcheté des bourgeois. (Lemoine, 84). « Chez lui, à une incontestable recherche de l'effet, se mêle un sens inné du cocasse, une conception intelligente et précise de l'ironie. La vérité à la fois humble et désolante, jamais Maupassant ne l'atteindra avec autant de force que dans Boule de Suif. » (Lemoine, 84).

3. La nouvelle dans le cinéma et dans la peinture

La nouvelle a eu tant de succès de sorte qu'elle avait fait objet de plusieurs adaptations cinématographiques à travers les années. Nous mentionnons dans ce sens les plus connus : *Shanghai Express*, 1932, réalisateur Josef von Sternberg, *Stage coach. La Chevauchée fantastique* (1939), réalisateur John Ford, *Night Plane from Chungking* (1943), réalisateur Ralph Murphy, *Boule-de-suif* (1945), réalisée par Christian Jaque, *Stagecoach* (1966), réalisée par Gordon Douglas, *Stagecoach* (1986), réalisée par Ted Post, *Boule de suif (*2011) réalisée par Philippe Bérenger.

En bande dessinée, Boule de Suif figure dans un seul recueil : *Maupassant : contes et récits de guerre* de Dino Battaglia, Éditions Mosquito, 2002, publiés pour la première fois en Italie, dans la revue Linusen, 1976 et 1977, et traduits de l'italien par Michel Jans. En peinture, Boule de Suif se remarque dans le tableau de Paul-Émile Boutigny (1854-1929), *Boule de suif* (1884), huile sur toile 200 x 145 cm. (www.maupassantiana.fr)

4. Conclusion

En guise conclusion, la nouvelle *Boule de Suif* a été très appréciée par le public ; c'est la raison pour laquelle elle apparaît transfigurée dans plusieurs domaines artistiques. Par l'intermédiaire du thème du voyage, nous avons analysé les différences entre les classes sociales et l'impact de leurs comportements sur le périple. En mettant en opposition deux classes sociales si différentes nous avons observé le fait que les apparences ne représentent pas la réalité et qu'il faut regarder au-delà des clichés et des aspects extérieurs. Le voyage, un motif présent dans l'espace et dans le temps devient un outil indispensable dans des contextes suggestifs révélant des situations concrètes dans lesquelles les personnages affirment leur caractère et leur identité. Les dialogues, les expressions et le langage apportent également une contribution signifiante à notre analyse. À travers les sentiments complexes de la fille publique et de l'hypocrisie bourgeoise, nous pouvons affirmer que dans cette nouvelle la protagoniste est une héroïne incarnée par la fille publique. Contrairement à son statut, elle se distingue parmi les autres grâce à ces actions et à ses sentiments. À travers la question de la morale nous avons souligné le fait que le voyage devient un espace

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)

de la rencontre des classes sociales qui se tolèrent mais qui ne s'acceptent pas. La question de la morale représente un paradoxe qui met en évidence le masque d'une société parfaite en apparence, mais qui cache des imperfections qu'on ne souhaite pas connaître ou approfondir. Cependant, plus on connaît les imperfections, plus on se rend compte qu'un territoire inexploré ait des capacités et des choses à offrir pour ceux qui essayent de regarder derrière un masque. Ainsi, une fille publique, l'image de la marginalité sociale, éprouve ses capacités devenant une héroïne, une image littéraire, un personnage central. Basé sur un paradoxe, le voyage et les voyageurs se réunissent pour révéler l'image de l'héroïne à travers une fille publique et celle de l'hypocrisie et de la superficialité par l'intermédiaire de la bourgeoisie.

Bibliographie

Texte de références

Maupassant, Guy de. 1902. *Boule de suif.* Paris : Librairie Paul Ollendorff.

Ouvrages critiques

Bédier, Joseph; Hazard, Paul. 1949. *Littérature française*, tome second. Paris : Librairie Larousse.

Cogny, Pierre. 1980. « Introduction » à Guy de Maupassant, *La maison Tellier. Une partie de campagne et autres contes.* Paris : Garnier-Flammarion.

Fonyi, Antonia ; Glaudes, Pierre ; Pages, Alain. 2011. *Relire Maupassant. La Maison Tellier, Contes du jour et de la nuit.* Paris : Classiques Garnier.

Lemoine, Fernand. 1957. *Guy de Maupassant*. Paris : Editions Universitaires.

Parent-Duchâtelet, Alexandre. 1836. *De la prostitution dans la ville de Paris*, tome II. Paris : chez J.-B. Baillière.

Schmidt, Albert-Marie. 1962. *Maupassant.* Paris : Seuil.

Sieglohr, Ulrike.2016. *Heroines without Heroes: Reconstructing Female and National Identities in European Cinema*, *1945-51.* Londres : Bloomsbury Publishing.

Articles

Benhamou, Noëlle. 1997. « De l'influence du fait divers: les Chroniques et Contes de Maupassant ». In : *Romantisme*, n. 97/1997.

Davey, Lynda, A. 1987. « La croqueuse d›hommes : images de la prostituée chez Flaubert, Zola et Maupassant » In : *Romantisme*, n°58/1987.

Sitographie

www.maupassantiana.fr (page consultée le 28 décembre 2018).

BDD-A31361
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 21:38:55 UTC)